

Je suis en visite dans une civilisation étrange. C'est en France mais ça à l'air de fonctionner comme la Grèce antique. Je vois une jeune femme portant grande robe blanche comme sur les vases grecs. On y mange de la confiture d'insecte. Les bêtes y sont présentées entières, mélangées avec les fruits. Moi, je laisse de côté les insectes, qui me dégoutent, et je mange les fruits. Tous les autres mangent la totalité.

C'est le départ du tour de France. Je vois la carte avec un trait rouge qui s'allonge vers le sud, avec une première étape du côté de Moulins ; puis le trait continue vers la méditerranée, passe dans la mer, effectue quelques étapes en Espagne et au Portugal puis remonte vers les îles britanniques par l'atlantique. Je m'étonne de quelques étapes dans de toutes petites îles. Enfin ça revient en France. Étrange tour de France, autour de la France plutôt. Je crois que quelqu'un passe la confiture d'insecte au mixer. Ainsi les insectes ne sont plus distincts des fruits. Mais je ne crois pas avoir goûté ça non plus.

Je vais recevoir Jo, mon petit-fils, (13 ans) et je médite de l'emmener au Parc Astérix. D'où ce retour légèrement détourné à l'antique. Pas d'allusion au célèbre gaulois, mais j'ai souvenir d'une orgie romaine, dans je ne sais plus quel album, dans lequel le riche romain ne présentait que des mets très raffinés comme la confiture de sourcils de hennetons des indes. Ça m'avait fait hurler de rire et j'ai toujours gardé ce souvenir baroque. Là-dessus, ça se branche sur « le tour de France d'Astérix ». Je reste granpérisé un max. J'ai retrouvé hier dans mon placard les bonbons d'un sucre spécial venant d'un palmier sucrier. Je l'avais acheté au Cambodge pour mes petits enfants.

Je pourrais en rester là : c'est bon enfant, ça mange pas de pain, et ça donne un sens. Mais je ne peux pas empêcher une autre association venue immédiatement en même temps que les autres. Petit, j'avais presque une phobie des insectes. J'habitais une petite ville proche de la campagne, où nous allions souvent. C'était envahi d'insectes. Monsanto n'était pas encore né. Mouches, taons, et surtout sauterelles. Des grosses vertes, dans les hautes herbes. A la montagne ça pleuvait. On en recevait sur tout le corps, parfois sur le visage, dans les cheveux. Elles sont inoffensives, je le savais bien, mais quand même, ça me dégoutait, ces impacts continuels sur le corps. Quand on passait les vacances au Mézenc (1732m), dans la maison forestière, c'était tous les jours que je devais prendre sur moi avant de traverser un champ. Et puis à force, je me suis mis à en attraper à la main, au début avec un vrai dégoût que je devais surmonter. Puis, de plus en plus facilement. Je retournais l'agression contre l'agresseur, je devenais actif, je cessais d'être passif sous ce déluge d'insectes. Pour mieux les observer, sur le petit muret qui entourait la maison, je leur arrachais les pattes de derrière sans lesquelles elles ne pouvaient plus sauter. J'observais leur manège puis, je lesachevais. A la suite de quoi, j'ai perdu ma phobie. Traverser un champ ne me faisait plus rien du tout. Je pourrais en rester là. Certes, c'était cruel pour les insectes, mais voilà, j'avais fait du fort-da, j'avais transformé la passivité en activité et vaincu mon symptôme. L'interprétation est achevée.

Mais non, il reste le plus difficile. Pourquoi ça me dégoutait tant, pourquoi ça me faisait peur ? parce que, ça a un peu la forme et la taille d'un phallus de petit garçon. Ça se pose sur la peau n'importe où et puis ça s'envole. Castration. Voire même, rappel d'un certain viol : ça rentre dans mon espace corporel sans mon autorisation, sans me prévenir, rien. Je suis passif, face à l'agression, donc castré. En leur arrachant les pattes, faute de mieux, je retourne l'agression castratrice contre l'agresseur.

C'est ça le plus difficile : reconnaître ce qu'il y a de sexuel dans les choses apparemment les plus anodines.

Dimanche dernier à la réunion du corps freudien, quelqu'un a lu un très beau texte sur la présence-absence. J'ai conclu en disant : oui, c'est la castration. Eduardo m'a repris en disant : c'est plutôt le fort-da. J'ai dit bien sûr, oui, mais le fort-da, c'est la castration : présence-absence de la mère avait dit Freud. Mais c'est aussi présence-absence du phallus. C'est la même structure qui conduit à la construction de représentations, c'est-à-dire au symbolique : quand ce n'est pas là dans la réalité c'est quand même là dans la tête.

C'est la libido qui provoque les plaisirs et leurs inverses, les dégouts. En arrachant les pattes de ces pauvres bêtes, j'ai fabriqué une représentation substitutive de la présence-absence, donc de la castration. Ça avait suffi pour calmer mon angoisse, au moins pour cette fois-là, pour cette circonstance-là.

Je destine à mon petit-fils une journée au parc Astérix. Le sucre de palmier que je lui ai réservé s'est mélangé au souvenir de cette bonne blague de la confiture de sourcil de hennetons des indes et à la halte que nous avions faits dans un petit village du Cambodge où les étalages proposaient toutes sortes d'insectes frits. Sauterelles, grosses araignées, scorpions... des vers blancs aussi. Mes compagnons en ont goûté, pas moi. Comme dans mon rêve. Le mixer essaye de mélanger ça pour que je mange quand même. Avec une première étape à Moulins. Ça fait de mon petit-fils une sauterelle. Il me fait peur car je le vois peu, je le connais peu. Il va rentrer dans ma vie pour quelques jours où j'en aurai la totale responsabilité. Je me sens passif par rapport à cela. Je l'ai accepté, bien sûr, mais cette responsabilité ne va pas de soi. S'il est là je dois substituer ma fonction d'homme pour celle de père, et de grand père en substitut. Finies les jeunes femmes en robe blanche, il faut s'occuper de l'enfant comme enfant. Alors, pour digérer la chose, je me propose à manger, en rêve, ce que je lui destine à lui, et lui-même en insecte. Ce n'est pas lui qu'il faut bouffer, mais il va me falloir passer tout cela au mixer du symbolique pour parvenir à le digérer sous forme de représentation.

C'est une façon de le faire passer dans mon ventre pour le mettre au monde moi-même, sous une forme plus maniable.

Il y a quelques temps j'avais fait un rêve d'un mixer jaune qui risquait de se détacher de l'étagère si je m'agrippais à lui. Je n'ai pas mis longtemps à y reconnaître le phallus et la menace de castration. Le phallus représente le symbolique comme tel, en tant que présence-absence. Et le mixer dissout les choses pour les rendre plus digestes. Il les remplace par de la représentation.

La carte n'est pas le terrain, disent les linguistes. C'est leur façon à eux de dire : le mot n'est pas la chose. Mais avec mon coup de crayon rouge, je fais comme la petite fille de mon amie thésarde, qui marquait tout au feutre jaune. Je crée une boucle, comme dans ma théorie de la rondelle. Elle entoure la France entière, et même une bonne partie de l'Europe, c'est-à-dire ce pays nouveau pour moi dans ma nouvelle fonction de grand-père. Ma fonction change, donc le monde change.

Mon rêve n'a pas pour but de vérifier la théorie, puisque cette théorie était elle-même issue du rêve. Il la vérifie néanmoins une fois de plus. Comme les enfants qui sortent des gribouillis pour faire une forme circulaire, avec un dedans et un dehors : une image du corps, en tant que distincte de l'environnement.

Faire le tour de la France en vélo, c'est le faire avec un phallus entre les jambes, comme je l'avais analysé à propos de film « Raoul Taburin a un secret » (https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/09/un_petit_velo_entre_les_jambes.pdf)

). C'est encore le phallus comme le feutre jaune de la petite fille qui est chargé de fabriquer la nouvelle représentation du monde. Les trajets dans les petites îles de la manche ou de la mer d'Irlande sont si petits qu'ils se réduisent à des gribouillis illisibles : régression à la phase antérieure, avant la fabrication du beau cercle qui délimite bien le dedans du dehors. Car cette phase n'est pas effacée, juste refoulée. Ces gribouillis évoquent à nouveau les insectes du temps de la menace, mais pas vraiment, puisque d'agresseurs du dehors vers le dedans, ils sont pris là dans la limite elle-même, englués dans la trajectoire du traceur de représentation comme dans la confiture.

19/10/2019



